

XVI.

Conclusion.

Le présent ouvrage paraîtra peut-être incomplet, sur certains points, à plus d'un lecteur. On y chercherait en vain l'avis de l'auteur et des cercles dont il fait partie, sur les améliorations propres à remédier à la situation actuelle, qui laisse tant à désirer au point de vue des rapports entre les nationalités, de la bonne administration et de la prospérité économique. Les Bulgares, il est vrai, ont coutume de mettre sans cesse en avant leur „programme macédonien“ ; de même, les Serbes et les Macédo-Roumains laissent rarement échapper l'occasion d'exposer, avec la plus grande précision possible, leurs prétentions macédoniennes, devant „le tribunal de l'Europe.“ — Mais l'auteur se gardera de suivre cet exemple, parce que son travail n'est pas une oeuvre de parti et ne doit pas être considéré comme tel. En outre, la question macédonienne est envisagée à Athènes tout autrement qu'à Sofia, Belgrade et Bucharest. Pour les Grecs, il s'agit simplement de l'oeuvre de la civilisation hellénique, qui ne saurait jamais être l'objet d'une agitation politique et partielle. Si les Hellènes voulaient présenter aujourd'hui un prétendu „programme pour la Macédoine“, formulant en détail le but des leurs efforts dans ce pays, ils se mettraient au niveau des agitateurs bulgares et des agents mercenaires de M. Margaritis, qui poursuivent, en réalité, autre chose que l'avantage des Macédoniens.